

LE JOUR, 1951
09 SEPTEMBRE 1951

PROPOS PERDUS

Les années passent, les anniversaires reviennent et, pour peu qu'on y pense, à travers les occupations quotidiennes, on se voit plus près de l'infini.

Il y a des moments où la marche du temps revêt la plénitude de l'éternité. On n'appartient plus au mouvement des heures ni même à celui des saisons ; on s'établit en dehors du temps, dans le calme des dieux.

De tels instants sont courts et le réel aussitôt les dissipe ; mais de faire un pas de plus vers ce qui est éternel, ne peut laisser un homme indifférent aux dernières années de son automne.

A mesure que l'âge s'empare de nous, il nous faut fréquenter un peu plus les étoiles, jusqu'aux dernières limites du ciel ; et plutôt que de consentir à descendre, préparer bravement, depuis les profondeurs, une ascension de l'esprit.

On pense alors à la montagne vierge, aux neiges inviolées, au pic inaccessible qu'il faut atteindre comme on conquiert un royaume, à cette ivresse de l'inconnu qui porte une régénération en soi.

Au fond, en vieillissant, nous approchons d'une découverte. C'est une immensité qui s'offre à nos regards. Ce sont des fenêtres nouvelles que perce, dans le mur lézardé, notre passion de la vie. Car, il n'est pas raisonnable que nous butions contre l'obstacle jusqu'à la fin.

L'heure vient où il faut regarder par dessus le mur ; et s'affranchir sans retour des incertitudes et des regrets.

Ainsi nous progressons vers la fin, non point dans la nuit, mais dans le soleil. Les trois quarts de la route sont faits ; et bien davantage peut-être. Aucune illusion n'ira longtemps contre la certitude, contre l'évidence. En imaginant le mouvement du jour où nous naquîmes, en évoquant l'enfant que nous fûmes et dont la fraîcheur d'âme n'a pas cessé d'habiter en nous, nous décidons d'avancer du pied le plus ferme, du pas le plus viril, vers le dénouement de la belle aventure.

Cet état d'âme d'un matin lumineux est le nôtre dans l'allégresse de la nature resplendissante.

Vieillir ! C'est à peine vrai du corps ! Pour l'âme, elle fait ce qu'elle veut. Il ne dépend que d'elle de ne décliner jamais.